

Pas d'art sans un regard  
L'Art dans les jardins de Saint-Sauveur en Puisaye

Un coucher de soleil n'a pas besoin d'un regard pour justifier de son existence, même ignorée de tous, sa splendeur demeure intacte.

Au contraire, une œuvre d'art, création humaine, ne prend valeur que dans la mesure où un œil, une oreille, une sensibilité et une intelligence humaine s'en font les réceptacles.

Pas d'art sans destinataire.

Lorsque le Comte de Lautréamont, alias Isidore Ducasse, affirmait que « la poésie sera faite par tous », il ne s'agissait certes pas de laisser entendre que « tous » écriraient des poèmes, mais que les poèmes, un jour, pourraient prendre toute leur dimension dans la mesure où ils seront, à la fois le résultat de la créativité humaine, et de leur perception par le plus grand nombre.

La peinture, la sculpture et tous les arts « visuels » ne dérogent pas à cette règle.

Car si la réalité appartient à tous, il appartient à certains, dont c'est le « métier » en quelque sorte, de la voir telle qu'elle se dissimule derrière ses apparences.

Et ce *travail* auquel se vouent les artistes (travail ardu, périlleux, angoissant et exaltant tout à la fois), tous ne peuvent s'y adonner, pris par les (souvent lourdes) contingences quotidiennes. Aussi chaque peintre, sculpteur, poète, écrivain, musicien, etc. fait-ils œuvre *commune* en se livrant à sa *particulière* obsession.

C'est de cela dont témoigne cette démarche initiée par les Créateurs en Puisaye. Dans leurs cours, dans leurs jardins, les habitants de Saint Sauveur, ne se font pas seulement les hôtes des artistes, ils en deviennent aussi, en recevant leurs œuvres, des sortes de collaborateurs. Et c'est comme s'ils reconnaissaient ainsi une manière de paternité artistique, à leur corps défendant, peut-être, mais à leur cœur offrant, sans doute.

Belles aventures que ces partages.

Allons-y voir.

Soyons curieux.

Marc Delouze, Treigny, 2011